

# Tradition *et* tendance



## Au FiBL, recherche participative signifie que la pratique et la science travaillent ensemble et que l'agriculture biologique y gagne. C'est comme ça depuis le début et c'est toujours valable – malgré les changements de contextes.

Essais de recherche dans des fermes privées – la recherche on farm du FiBL se déroule en 2023 sur plus de 482 fermes de toute la Suisse. Les réseaux de recherche en grandes cultures, en cultures spéciales et en production animale font des essais pertinents pour la pratique et testent des variétés, des intrants et des systèmes agricoles et d'élevage novateurs. Mais qui paie cette recherche, comment est-elle organisée et comment se développe-t-elle?

À la fin des années 1990, Agroscope a étendu ses recherches aux grandes cultures bio avec des essais scientifiques exacts dont les études variétales servaient à pré-sélectionner des variétés de blé et d'orge adéquates. «Les variétés étaient ensuite testées en pratique dans les grands essais en bandes du FiBL», se rappelle Hansueli Dierauer. Pour améliorer leurs évaluations, ces essais étaient réalisés directement sur place avec des agriculteurs et des moulins. Cet ancien responsable du Groupe Technique de production en grandes cultures du FiBL dit: «Pour le colza nous avons testé tout ce qui pouvait être pratiqué: interlignes larges ou étroits, passages de herse étrille et de sarcluse, et en même temps Agroscope menait des essais variétaux dans le colza.» Le savoir amassé pouvait être transmis directement sous forme de recommandations pour la pratique, qui cofinance depuis 2008 via les Contributions pour les grandes cultures Bourgeon (CGCB) de Bio Suisse aussi la recherche appliquée dans les grandes cultures. La pratique fournit aussi des fonds pour la recherche dans d'autres domaines, par exemple les taxes d'incitation pour le Fonds Semences. Le Groupe spécialisé Grandes cultures de Bio Suisse détermine quels moyens sont utilisés pour quelles questions.

### La recherche pratique évolue

Le FiBL a été longtemps habitué à s'en sortir avec peu de moyens. La recherche pratique a donc toujours été conçue de manière très pragmatique – dans les grandes cultures comme dans les cultures spéciales et la production animale (page 8).

Le FiBL dispose en 2023 d'un budget total de près de 40 millions de francs. Selon Monika Messmer, responsable du Groupe Sélection végétale, cela ouvre de nouvelles possibilités de projets pratiques pour relever les défis du changement climatique ou faire avancer la transformation vers un système alimentaire durable. Mais aussi pour investir dans les infrastructures du FiBL. Jusqu'en 2020 le FiBL n'avait pas ses propres machines pour les essais, puis sont venus un semoir pour petites parcelles, une petite moissonneuse-batteuse et une machine de nettoyage pour les essais. «Cela nous rend plus flexibles pour mener des essais en petites parcelles, par exemple avec des cultures associées ou pour la sélection du lupin», se réjouit Monika Messmer.

Dans les fermes des réseaux de recherche on farm, le FiBL continue de miser à la fois sur les essais en bandes et sur les essais exacts. En plus de la méthode de travail éprouvée, les chercheurs du FiBL utilisent aussi de nouveaux outils pour la recherche participative. Des living labs permettent aux chercheurs d'inclure plus systématiquement dans leur travail leurs partenaires de la pratique, de la transformation et du commerce (encadré). Cela peut déboucher sur de nouvelles répartitions des rôles où les agricultrices et agriculteurs recensent des données, influencent la conception des essais et donnent des impulsions pour des études. *Jeremias Lütold*



### En conditions réelles

«Les living labs remplacent les ateliers, on y réfléchit et agit ensemble», «Les living labs sont à la mode», «Dans les living labs, tu te retires et laisses à d'autres plus de marge de manœuvre»: Quand on pose au FiBL la question des living labs, on obtient différentes réponses. «Un living lab réunit des personnes avec des connaissances et expériences différentes mais avec un but commun et une intention d'agir», dit Bernadette Oehen, coresponsable du Département Vulgarisation, formation & communication du FiBL. «Un même projet peut ainsi par exemple inclure la culture, le nettoyage et la dégustation d'une nouvelle variété», dit-elle.

La méthode de travail des living labs est favorisée par des projets de l'UE. Maïke Krauss, coresponsable du Groupe Technique de production en grandes cultures, explique que les living labs sont centrés sur l'apprentissage en commun. Modérer ces processus est nouveau pour les chercheurs. Ils réunissent différents acteurs et documentent la réussite de l'apprentissage qui en découle. Ils rassemblent des données, les préparent et les rendent accessibles pour la pratique et la recherche.

Avec son réseau on farm, le FiBL est depuis 2021 un membre certifié du réseau européen de living labs (ENoLL) qui comprend plus de 170 organisations actives. Le FiBL participe actuellement entre autres au projet All-Ready de l'UE, qui suit le développement d'un réseau de living labs agroécologiques.

[www.enoll.org](http://www.enoll.org) (EN)

[www.fibl.org](http://www.fibl.org) > Sujets/Projets >

Rechercher la base de données des projets: «All-Ready»

Maïke Grosse et Frédéric Perrochet (FiBL) avec Andreas Leimgruber du Schlatthof, Aesch BL, près d'une surface d'essai sur les conséquences du désherbage mécanique. *Photo: Thomas Alföldi*